

LES CAHIERS DE L'UDAF

DU VAL DE MARNE

N°5 - JUIN 2024



LA JEUNESSE

UNE FORCE POUR DE
NOUVEAUX DÉFIS

LES CAHIERS DE L'UDAF
DU VAL DE MARNE

“

EDITO

Françoise SOUWEINE
Présidente
Udaf du Val-de-Marne



L'Udaf du Val-de-Marne souhaite s'engager dans une réflexion sur les initiatives des jeunes et leur implication dans la vie citoyenne et associative. L'enjeu est de mieux comprendre les jeunes et leurs relations à la société actuelle qui est en constante évolution. C'est un rendez-vous d'experts mais également de praticiens soucieux de pouvoir à la fois réfléchir, interroger les professionnels et les associations sur leurs pratiques et initier des lieux d'expérimentation et répondre ou pas à la problématique annoncée.

Notre thématique n'est pas une affirmation mais bien une ouverture sur des champs du possible tant sur l'analyse que sur des préconisations d'intervention. L'objectif est ainsi de s'interroger, à partir des éléments de recherches actuels et des expériences d'associations ou de structures de terrain, sur la jeunesse autour de l'emploi et la culture.

La réflexion a été alimentée par Valérie Becquet, professeure à l'Université de Cergy (EMA) et plusieurs associations, institutions et entreprises de l'économie sociale et solidaire : Le Club de prévention de l'Association du Site de la Défense, l'association Banlieues sans Frontière, l'intercommunalité Paris Est Marne & Bois, la mission locale pour l'emploi des villes du Nord du Bois, l'entreprise l'accélérateur, les associations Apprends-moi à voler, Cultures du Cœur Val-de-Marne et Maison des arts et de la culture de Créteil. Cette biennale, tenue en 2023, consacrée à la jeunesse a été animée par Yannick Blanc.

Dans cette réflexion nous sommes convaincus de rappeler l'importance de la synergie entre tous ces acteurs qui nous permettront de répondre à quelques interrogations qui vont jaloner nos débats notamment : Quelles sont leurs attentes ? Quelles sont leurs perceptions ? Quelles sont leurs réalités ? Comment les intégrer dans nos pratiques de terrain ? C'est une question essentielle que nous nous posons dans notre engagement associatif au quotidien.

Précisions

Le présent document est issu d'une grande partie des échanges qui ont eu lieu lors de la conférence intitulée « La jeunesse : une force pour de nouveaux défis » du 8 Novembre 2022 au pôle culturel Le ! POC ! du Alfortville.

Un effort tout particulier a été mené pour permettre au maximum de professionnels et de familles d'accéder à ces informations à travers la réalisation de ce document.

Toutefois, ce document n'a pas un caractère exhaustif au vu de la densité et de la complexité du sujet.

Nous adressons nos sincères remerciements à tous les intervenants qui, par leurs contributions et leurs interventions, ont permis la réalisation de ce cahier.

Merci !

SOMMAIRE

1

MIEUX COMPRENDRE : COMMENT FAIRE PLACE AUX JEUNES DANS LES ASSOCIATIONS ?

5

<u>L'attente des jeunes – Club de prévention de la Défense</u>	5
<u>Comment allez-vous vers ces jeunes ? Comment retisser le lien ? Comment se déroule le travail de rue ?</u>	7

2

TABLE RONDE SUR L'EMPLOI

10

<u>Robert COMBE – Mission locale pour les villes du Nord du Bois de Vincennes</u>	10
<u>Belaiboud Nassim et Boufraine Sledy, Association « Banlieues sans Frontière »</u>	10
<u>Linda Keomany, AFBB</u>	11
<u>Norma Valteau, L'accélérateur</u>	11
<u>Frédéric Marquet, Paris Est Marne et Bois</u>	12

3

L'ENGAGEMENT DES JEUNES

14

<u>Les jeunes ne s'engagent pas et ont une citoyenneté défaillante</u>	14
<u>L'idée d'une citoyenneté désirée</u>	14
<u>La citoyenneté des jeunes</u>	14

4

TABLE RONDE SUR LA JEUNESSE & LA CULTURE

15

<u>Rémy Devisch, Association « Apprends-moi à voler »</u>	15
<u>Lydie Bimont, Association « Cultures du Cœur »</u>	16
<u>Mireille Barucco, La Maison des Arts de Créteil</u>	17

5

ZOOM SUR...

18

MIEUX COMPRENDRE : COMMENT FAIRE PLACE AUX JEUNES DANS LES ASSOCIATIONS ?

L'attente des jeunes – Club de prévention de la Défense

L'association du site de La Défense a été créée en 1992 pour le quartier d'affaires de La Défense dans le département des Hauts-de-Seine. Elle s'est ensuite étendue aux communes de Puteaux, Courbevoie et Suresnes, à la suite de la demande des municipalités. Fondée pour répondre aux phénomènes de délinquance juvénile qui se manifestaient sur la dalle, l'association a été missionnée et habilitée par le département, après un diagnostic, pour élaborer des réponses éducatives et sociales aux comportements des jeunes et aux dysfonctionnements de ce territoire.

Initialement centrée sur l'éducation spécialisée, l'association a évolué, au fil des évaluations, vers un renforcement de l'encadrement par des éducateurs de rue, des médiateurs socio-culturels et une psychologue de rue. Ces derniers, tout comme les autres travailleurs sociaux, développent la pratique de l'« aller-vers ».

La mission de prévention spécialisée confiée à l'association du site de La Défense découle de la politique de protection de l'enfance. Elle vise à aller vers les jeunes de 11 à 25 ans en situation de rupture avec leur territoire et leur milieu. La mission consiste à promouvoir l'intégration sociale de ces jeunes et de leurs familles, en les aidant à redécouvrir leurs forces et ressources internes, pour qu'ils s'impliquent davantage dans leurs territoires. Cela implique de prendre connaissance et de tisser des liens avec les forces vives des territoires où ils évoluent.

Quelles sont vos pratiques ? Comment interrogez-vous les attentes des jeunes, leurs besoins ?

Les travailleurs sociaux sont des créateurs de liens à travers la démarche « d'aller vers », qui se traduit physiquement par le fait de se promener dans l'espace public, de se déplacer au niveau géographique mais aussi psychologique, d'aller vers les jeunes pour rejoindre leurs préoccupations, leurs codes, leurs cultures et apprendre d'eux. Ces jeunes ont une expérience de leur situation et de leur territoire; l'idée est d'essayer d'en faire un capital sur lequel ils peuvent s'appuyer.

L'accompagnement s'exerce en co-construction, de manière singulière, aux frontières des dispositifs.

Les jeunes montrent une forme de résistance aux réponses d'accès aux droits, quitte à être dans le non-recours ; il est important de prendre cela en compte.

Pour être au plus près de leurs besoins, de leurs préoccupations et de leurs désirs, il est important d'être à l'écoute. Parfois, entre les besoins exprimés et ceux constatés, il y a un décalage : par exemple, un jeune exprime une demande d'accès à la culture, cependant il n'a pas de logement. Le travailleur social essaie de trouver des passerelles pour créer du lien et reconforter les jeunes dans leur confiance en soi et envers le territoire.

Les territoires d'intervention

L'association intervient sur quatre territoires qui se distinguent par leurs usages, leurs publics et les institutions.

1. La Défense

Quartier d'affaires avec 160 000 salariés, dont 60 % sont des cadres, La Défense n'est pas un lieu d'habitation, ce qui constitue sa particularité. C'est un lieu de consommation abritant le plus grand centre commercial, ainsi qu'un lieu de passage avec environ 500 000 personnes transitant quotidiennement via les différentes lignes de transport.

De par ces caractéristiques, le public peut être aussi bien originaire des villes limitrophes que de la province.

Attractivité du quartier

Trois raisons principales rendent ce lieu attractif pour les jeunes :

- La configuration du site permet de socialiser de manière anonyme et de se fondre dans la masse.
- L'accès aux produits de consommation : ils établissent des liens avec des commerçants pour obtenir des invendus, pratiquent le vol à l'étalage pour les vêtements, l'alcool et les produits du quotidien, et parfois le vol à l'arraché, avec ou sans violence.
- La nature labyrinthique du site : des kilomètres de couloirs où il est aisé de s'isoler, d'investir les lieux et de se retrouver en groupe (parfois de 30 à 40 jeunes) sans déranger autrui.

Parcours des jeunes

Les jeunes qui restent ancrés sur le site de la Défense ont un parcours de vie spécifique. Ils n'ont plus d'ancrage, ni familial ni territorial. Un parcours « type » consiste à avoir des difficultés familiales, puis scolaires, suivies d'une rupture scolaire, le début de comportements à risque, une rupture familiale, puis l'errance. La plupart ont un parcours institutionnel avec un placement en famille d'accueil ou en foyer, des mesures AED, AEMO, PJJ, et un suivi en pédopsychiatrie. Souvent, ils sont en rupture, notamment avec les adultes, les institutions et le suivi médical.

Le travail prioritaire, une fois le lien établi, est de les rattacher à un territoire pour faciliter l'accès aux soins et/ou aux droits. Les travailleurs sociaux constatent les premiers signes d'errance vers 13-14 ans chez des jeunes qui fréquentent quotidiennement les sites à des heures inappropriées et adoptent des comportements à risque (consommation de substances psychoactives, sexualité, etc.). Certains jeunes fuguent, pour des durées variables, et rejoignent des groupes de jeunes adultes ou d'adultes (25-50 ans).

Lors des discussions et observations, les professionnels réalisent que La Défense est un endroit où ces jeunes peuvent rencontrer d'autres qui ont vécu des expériences similaires. Intégrer un groupe devient un moyen de protection. Les institutions et les adultes n'ayant pas su les protéger, s'affilier à un groupe de pairs avec des histoires semblables offre un sentiment de lien et de sécurité.

Quelques chiffres

- Difficultés familiales : 63% des jeunes,
- Hébergement : 46% sans domicile,
- Conduite à risque : 58% des jeunes,
- Santé : 56% des jeunes accompagnés montrent des signes de souffrance psychologique,
- Accès au droit : 55% des jeunes,
- Insertion professionnelle : 70% des jeunes.

La Défense, étant un quartier d'affaires, ne dispose pas de services sociaux, d'où la difficulté d'ancrer administrativement ces jeunes, ce qui est essentiel pour initier un accompagnement social. L'association dispose de peu de leviers pour débloquer les situations. L'enjeu est d'influencer les institutions afin d'obtenir des réponses adaptées aux profils spécifiques de ces jeunes.

Les jeunes sont empêchés par eux-mêmes d'entreprendre des démarches. Ils sont aussi confrontés à la difficulté de s'ancrer dans un territoire en raison de leur parcours d'errance. L'enjeu est donc de rétablir un lien avec un lieu et de les impliquer dans l'évolution de leur situation. Cette évolution ne sera pas nécessairement celle initialement envisagée par les travailleurs sociaux.

2. Les trois autres territoires

Sur les trois autres territoires, les problématiques sont sensiblement les mêmes à une différence près : l'ancrage territorial est présent. Ces jeunes ont une histoire familiale, parfois un réseau, et ils évoluent au sein de leur quartier où existe une forte identité de groupe. Le groupe est également un moyen de s'affilier à quelque chose qui semble leur correspondre, offrant une forme de protection qui inclut toutes les déviances possibles (signe de rejet de l'institution, inadaptation sociale, etc.).

Le public suivi par l'association ne s'intègre pas dans les dispositifs existants, dont l'accès ne suffit pas. Ces jeunes ont besoin de comprendre les notions et de prendre conscience de leur situation pour que cela ait du sens pour eux. Forts de leur expérience, les professionnels de l'association du site de La Défense indiquent que le meilleur moyen d'engager les jeunes de manière indirecte et de recréer du lien social est de les amener à avoir une utilité sociale et à intégrer des collectifs autres que ceux déjà connus.



MIEUX COMPRENDRE : COMMENT FAIRE PLACE AUX JEUNES DANS LES ASSOCIATIONS ?

Comment allez-vous vers ces jeunes ? Comment retisser le lien ? Comment se déroule le travail de rue ?

La jeunesse a trois dimensions :

- L'aspect social, tel que les caractéristiques physiques, par exemple.
- Le temps de vie, une expérience qui se construit en opposition à ce qui serait l'âge adulte.
- L'âge où le « jeune » atteint son plein potentiel, tant physique que psychique, et s'engage dans la société.

Sur le plan social, la jeunesse est perçue comme une force permettant de renouveler le contrat social entre les générations et de favoriser le développement de la société. Le développement, c'est la capacité de répondre aux besoins actuels sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs.

Il existe une dynamique de tension entre le côté « je suis jeune, je dois m'élever dans la société » et « je réussirai à passer le relais à la génération suivante une fois plus âgé ». Entre 15 et 24 ans, il s'agit de faire des choix, d'aller vers l'autonomie, de vivre en communauté et en société.

La jeunesse d'aujourd'hui rencontre des problèmes liés à l'âge de l'indécision, de l'impulsivité, où il y a l'envie de défier l'autorité, l'institution et les adultes, car ils ont plus d'expérience et ne s'y reconnaissent pas. C'est un âge compliqué, auquel s'ajoutent des problèmes annexes comme la consommation de stupéfiants, des conduites à risque, ainsi que des problèmes sociétaux tels que le Covid, la crise des étudiants, etc. La jeunesse sera une expérience compliquée dans une société compliquée.



Dialoguer, aller-vers, comment ?

La méthode consiste en un travail de rue, c'est-à-dire à multiplier sa présence sociale dans des lieux où il est possible de rencontrer du public (halls d'immeubles, parkings, souterrains, centres commerciaux, etc.). Il est nécessaire de se faire identifier et d'entrer en contact avec le public. L'enjeu est de briser la glace et de réussir à trouver une accroche pour établir un lien.

Le travail de rue a pour mission de réaliser une présence sociale, d'observer la dynamique de groupe (comportements, interactions entre jeunes), de décrypter et de comprendre les codes et les cultures. À partir de cette observation, il s'agit de tenter de créer une situation sociale résoluble qui peut mener à un accompagnement ou à une demande.

L'objectif est d'aller vers les autres pour agir avec eux, dans une démarche inclusive, avec une posture humble et sans préjugés afin de ne pas rompre le lien. Cela implique un travail d'écoute et de proximité; il est essentiel de prendre le temps de les comprendre.

Le concept de déviance

Tout individu peut être considéré comme déviant sans pour autant être désocialisé, par rapport à une norme donnée. C'est la raison pour laquelle de nombreux jeunes semblent souvent ne pas répondre aux attentes que la société leur impose. Ce concept est crucial pour permettre aux travailleurs sociaux de se rapprocher des individus et de comprendre leur parcours de déviance.

Fifamé Maxo s'appuie sur les travaux d'Howard Becker concernant la culture de la déviance. Il distingue une déviance primaire, qui consiste en des infractions mineures (comme ne pas rendre un devoir ou se garer sur une place interdite) ne menant pas à un étiquetage, et une déviance secondaire, résultant d'un étiquetage et produit de la société. Le modèle de Becker révèle que certaines personnes sont secrètement déviantes, d'autres occasionnellement, ou encore ouvertement. Lorsqu'un jeune refuse l'étiquette qui lui est imposée, il devient déviant. À travers ses interactions, il peut soit renforcer son stigmat, soit entamer une carrière de déviance.

À La Défense, les professionnels interviennent auprès d'un public revendiquant sa déviance, bien qu'il en subisse les conséquences. La construction de l'identité humaine se fait en interaction avec autrui; la déviance est également le résultat des relations sociales du jeune. Les professionnels évaluent le stade de déviance du jeune pour mieux l'accompagner vers un changement positif. Cet accompagnement ne passe pas nécessairement par une insertion professionnelle. Les codes sociaux évoluent et ne correspondent pas toujours aux attentes des jeunes. Cela amène de nombreux jeunes à se retrouver en situation de déviance, en opposition à une norme, et il suffit qu'un jeune soit sans papiers pour être considéré comme déviant.

La déviance est un enjeu d'interaction. Il est intéressant de l'analyser lorsqu'on s'approche de la personne pour comprendre comment elle justifie son comportement et identifier les leviers et les pistes permettant de prendre conscience de sa situation et de trouver une évolution possible. Le paradoxe de la déviance est que, même si l'individu est désaffilié de la société et en situation de marginalisation, il a le potentiel de recréer du lien social. La déviance amène les individus à se regrouper avec des pairs partageant la même expérience, ce qui crée une socialisation au sein de la déviance. D'un côté, le jeune n'est pas intégré dans la société, mais de l'autre, il trouve sa place en partageant une sous-culture déviante.

Exemple d'une jeune accompagnée par l'association

« Jade, aujourd'hui âgée de 19 ans, a été rencontrée par nos soins en 2015 alors qu'elle évoluait au sein d'un groupe de pairs composé de jeunes de son âge. De nature timide, elle est restée plusieurs mois en retrait par rapport aux autres membres du groupe lorsque nous la croisons lors du travail de rue. Petit à petit, elle a commencé à fréquenter notre local en groupe de manière régulière pendant les temps informels. Cependant, elle ne participait pas aux temps d'activité programmés, tels que les ateliers ou les sorties. À cette époque, nous n'avions pas d'informations particulières sur son histoire personnelle. Nous savions seulement qu'elle était scolarisée dans un collège d'une ville voisine de la Défense. L'équipe ressentait un mal-être chez cette jeune fille, mais dès que nous tentions d'aborder des sujets un peu trop personnels, elle se montrait fuyante et gardait ses distances. Nous avons toutefois appris qu'elle vivait avec sa mère, le compagnon de celle-ci et ses deux petits frères.

Son père avait déménagé en province suite à la séparation d'avec sa mère. Peu après avoir obtenu ces informations, Jade s'est éloignée de l'équipe et nous ne l'avons pas revue pendant environ un an et demi, jusqu'en septembre 2018. À 15 ans, nous l'avons croisée travaillant dans la rue avec un groupe que nous connaissions bien, composé majoritairement d'hommes sans domicile fixe, âgés de 25 à 50 ans et connus de l'équipe pour leur consommation massive d'alcool et de stupéfiants. Nous avons rapidement observé que Jade avait une place bien définie et reconnue au sein du groupe. Nous la croisions régulièrement lors du travail de rue, toujours avec le même groupe, jusqu'au jour où elle nous a confié les détails de son histoire et les raisons pour lesquelles nous ne l'avions pas vue pendant tout ce temps. Nous apprenons qu'elle a subi des attouchements de la part de son beau-père, que sa mère a pris parti pour lui à cette période, qu'elle a été placée dans différents lieux d'accueil, familles, foyers et qu'elle a systématiquement fui. Elle vit actuellement chez sa grand-mère maternelle de façon plus ou moins officielle mais en accord avec l'ASE car l'oncle violent est présent au domicile et c'est pour cette raison qu'elle est à la Défense. Nous entrons alors en lien avec les services de l'ASE pour obtenir des informations complémentaires. Tout ce qu'elle nous dit est alors confirmé. L'ASE nous explique que rien ne fonctionne avec elle, que toutes les solutions proposées ont échoué. Il est alors convenu que nous restions en veille autant que possible car nous sommes la seule institution à être un peu en lien avec elle, elle n'honore aucun rendez-vous ASE. Nous voyons Jade s'inscrire dans une forme d'errance inquiétante, elle est alors couverte de bleus car elle se bat et s'automutile. Les membres du groupe eux-mêmes nous alertent et demandent à faire quelque chose pour elle. Personne n'a de prise sur cette jeune fille qui ne rentre dans aucun dispositif et qui n'accepte l'aide de personne à part les membres de son groupe. Plusieurs informations préoccupantes sont relevées par un accueil de jour qu'elle tente d'investir malgré sa minorité et par notre service sans que cela n'ait un impact sur elle et sur les réponses proposées. Elle accepte de nous parler mais n'aborde jamais sa situation sociale, psychologique ou affective. Nos différentes tentatives d'échanges et de propositions échouent. À ses 18 ans, nous tentons de la sensibiliser sur l'importance d'accepter un contrat jeune majeur, qu'elle refuse. Elle ne veut entendre parler de rien jusqu'au jour où nous lui proposons un atelier d'expression graphique au sein d'un espace culturel. L'objectif est de réaliser plusieurs fresques sur le thème des valeurs.

Nous sommes alors surpris de voir qu'elle accepte et s'investit pleinement dans ce projet. Elle y prend plaisir et le média lui permet d'exprimer des sentiments personnels. Nous percevons le plaisir qu'elle prend à échanger avec les bénévoles de la paroisse et l'impact sur son estime de soi. Une fois le projet terminé, elle accepte de s'engager dans d'autres projets. Son engagement reste fragile, mais nous percevons tout de même un avant et un après. En couple depuis plusieurs années avec une femme de dix ans son aînée, elle nous sollicite ensuite pour entreprendre des démarches afin de trouver un hébergement, chose qu'elle avait toujours refusée. Aujourd'hui, les difficultés restent importantes, nous sommes encore très inquiets pour elle, mais elle a intégré un CHRS depuis un an et nous informe de l'évolution de sa situation. »

L'exemple de cette jeune fille a pour but de montrer comment elle est passée à une carrière déviante (avec d'énormes problématiques) malgré toutes les réponses institutionnelles qui ont été proposées. Elle a trouvé de la protection uniquement dans son groupe de pairs, composé de personnes abîmées. Il a fallu plusieurs années pour trouver la bonne porte d'entrée pour lui permettre de sortir de plusieurs années de sidération. Le plus important était de créer du lien avec elle pour qu'à un moment, elle se détache et accède à autre chose.

Les problématiques ne sont pas terminées (problèmes d'addictions, psychiques), mais elle a réussi à s'appuyer sur eux, et on peut s'imaginer que sa carrière déviante commence à prendre un autre chemin.

TABLE RONDE SUR L'EMPLOI

Cette table ronde vise à examiner le paradoxe d'un taux de chômage élevé chez les jeunes face à une pénurie de main-d'œuvre dans plusieurs secteurs (santé, social, établissements médico-sociaux, éducation nationale, etc.). Il existe des professions où le recrutement est difficile, ce qui indique un déséquilibre dans l'adéquation au marché du travail. La mission locale constitue le point de rencontre initial entre les jeunes et le monde de l'emploi. Quelles sont les particularités observées actuellement, en particulier après la crise sanitaire, dans l'attitude des jeunes vis-à-vis de l'emploi ?

Robert Combe, de la Mission locale pour les villes du Nord du Bois de Vincennes rappelle que les missions locales existent depuis 40 ans, bien qu'elles aient été initialement prévues pour une durée de 5 ans. Actuellement, la tension sur le marché de l'emploi est palpable, indépendamment du niveau d'accès aux métiers.

La crise sanitaire a entraîné deux phénomènes notables :

- L'afflux de jeunes dans les missions locales, qui n'avaient jusqu'alors jamais eu recours à leurs services. Ces jeunes, souvent en études supérieures ou diplômés, occupaient des emplois précaires (dans la restauration, par exemple) et se sont retrouvés dépourvus de ressources. Leur priorité était de se nourrir et de maintenir leur logement. Ils ont représenté jusqu'à 20% des inscrits dans les missions locales, une population jusque-là méconnue, qui a finalement repris le cours normal de sa vie, que ce soit dans les études ou le travail.
- La disparition de certains jeunes pendant le confinement, notamment ceux sans formation supérieure ni expérience significative. Ils commencent à revenir, après deux ans d'isolement.

Robert Combe insiste sur la nécessité de revoir les méthodes d'intervention, car la société génère de l'anxiété et les jeunes sont en souffrance.

La mission locale, souvent perçue comme le premier échelon vers l'emploi pour les jeunes, s'avère parfois être le dernier recours après l'échec de diverses initiatives. Elle prend en charge les jeunes en décrochage scolaire, malgré la mise en place de nombreux dispositifs.

Elle accueille également des jeunes confrontés à des situations de vie difficiles, tels que des migrants afghans ou des jeunes en détention, pour lesquels des mesures d'action sociale immédiate ont été instaurées, comme la distribution de kits d'hygiène.

Une solution à ce paradoxe pourrait être l'établissement d'une coordination locale renforcée, favorisant des interactions plus significatives entre les différents acteurs. Les missions locales devraient être envisagées comme des leviers des politiques urbaines. Il est essentiel d'innover, de s'engager proactivement et de concevoir de nouvelles méthodes d'accompagnement adaptées aux défis actuels. Robert Combe illustre ceci par l'exemple d'une mission locale temporairement installée dans un centre commercial pendant trois jours, où des entreprises participent activement au recrutement. Cette initiative attire non seulement les jeunes mais aussi d'autres profils, et les résultats sont probants.

Belaiboud Nassim et Boufraine Sledy, Association Banlieues sans Frontière - référents du dispositif des gilets bleus

L'association Banlieues sans Frontière, fondée en 2007, accueille des jeunes en quête de repères. Depuis 2011-2012, elle s'appuie sur le Service Civique pour engager des volontaires dans des missions civiques.

Parmi les missions clés, l'accompagnement hospitalier se distingue. Les volontaires, appelés "Gilets Bleus", offrent leur soutien aux personnes à mobilité réduite non hospitalisées. Ils les guident et les assistent, depuis l'accueil jusqu'aux consultations, y compris dans leurs démarches administratives.

Ces jeunes volontaires jouent un rôle crucial pour les patients isolés, leur fournissant compagnie, assistance pour des achats ou simplement une conversation. Cette interaction favorise un précieux lien intergénérationnel, souvent nouveau pour les jeunes, enrichissant leur quotidien et tissant des liens communautaires.

Le succès du programme s'étend à 11 hôpitaux en Île-de-France et à Lille, reconnaissant l'impact positif des jeunes sur l'image et l'accueil hospitaliers. Cette expérience ouvre des portes : les volontaires peuvent poursuivre par des stages d'immersion, voire obtenir des contrats à durée déterminée ou indéterminée.

En parallèle, des présentations de métiers dans les secteurs de l'hôtellerie et de la restauration sont effectuées en collaboration avec divers partenaires. Les jeunes candidats s'adressent directement à l'hôpital et sont guidés par ces partenaires, tels que les missions locales et les établissements scolaires, pour postuler à des stages post-baccalauréat ou exprimer leur souhait d'effectuer un service civique afin de découvrir le milieu hospitalier.

Linda Keomany, Afbb, Chargée de développement

L'AFBB est un Centre de Formation par Apprentissage (CFA) spécialisé dans les métiers de la santé et du social, dont la mission principale est de favoriser l'insertion professionnelle des jeunes. Les programmes proposés vont du niveau baccalauréat jusqu'à Bac+3. Ces formations, de courte durée, visent à intégrer rapidement les étudiants dans le monde professionnel, en les soutenant dans leur projet personnel et dans la recherche d'un employeur. L'objectif est de leur enseigner un métier pour accroître leur employabilité.

Souvent, les jeunes manquent de connaissance des normes professionnelles ou de savoir-être en entreprise. Un accompagnement approfondi est donc mis en place pour leur faire comprendre les rouages du monde professionnel, ce qui peut nécessiter plus ou moins de temps.

Le défi principal réside dans le recrutement de jeunes désireux de s'intégrer dans le monde du travail tout en apprenant un métier et en obtenant un diplôme. Le parcours des diplômés peut varier : certains trouvent leur voie et continuent dans leur emploi, tandis que d'autres peuvent décider de changer d'orientation après deux ou trois ans.

La majorité des étudiants bénéficient d'opportunités d'embauche, bien que certains choisissent de changer de voie ou de poursuivre leurs études.

Les étudiants arrivent à l'AFBB soit par orientation d'une mission locale, soit parce qu'ils sont éloignés du système scolaire traditionnel et recherchent une formation accélérée d'un an. Cette année d'alternance entre entreprise et études convient particulièrement à ceux qui, finalement, décident de continuer leur parcours académique.

Norma Valteau, L'accélérateur

L'accompagnement des jeunes vers l'auto-entrepreneuriat : une problématique complexe et controversée. Cette démarche, bien que porteuse d'opportunités, s'accompagne parfois d'une surexploitation de ces profils émergents.

L'accélérateur est une entreprise d'insertion par le travail indépendant, une nouvelle catégorie d'entreprise d'insertion par l'activité économique. Elle a été créée suite à l'observation que certains publics, notamment les jeunes, ne s'intègrent pas dans le modèle d'insertion par le salariat. Ainsi, une nouvelle solution a été proposée pour le Val-de-Marne. L'objectif est d'intégrer des jeunes éloignés de l'emploi, principalement à travers le statut de travailleur indépendant.

Cette méthode innovante d'insertion cible particulièrement :

- Les familles monoparentales ou isolées qui doivent concilier contraintes familiales et activité professionnelle,
- Les personnes en parcours de soins et/ou en situation de handicap pour qui l'emploi salarié n'est pas adapté en raison du cadre, de la hiérarchie, ou des horaires incompatibles,
- Les individus qui ne trouvent pas leur place dans l'insertion par le salariat.

Ce statut est envisagé comme un tremplin, et non comme une finalité. Un accompagnement global et personnalisé est proposé pour aider les jeunes à réintégrer le marché de l'emploi.

Cet accompagnement s'articule autour de quatre axes principaux :

- La gestion de la microentreprise (gestion de la clientèle, planning, paiement des cotisations, facturation) pour garantir que cela serve de tremplin et non de source de précarisation.
- L'identification et la résolution des obstacles à l'emploi (mobilité, santé, logement, addiction, psychologie).
- La formation et l'élaboration du projet professionnel : offres de parcours d'insertion de trois mois à deux ans maximum, ou de formations pour améliorer les compétences en fonction des profils et accroître l'employabilité.

- La mise en activité : la recherche d'activités s'appuie sur la plateforme Staff-me, partenaire de l'accélérateur, qui propose des offres de services publiées quotidiennement et accessibles aux bénéficiaires. Ils seront accompagnés par une chargée d'activité qui les aidera à choisir des prestations correspondant à leurs compétences et attentes. Elle veillera au bon déroulement de chaque prestation et identifiera les besoins potentiels en formation.

En effectuant des prestations, les jeunes peuvent expérimenter divers métiers (vente, hôtellerie, manutention légère, saisie de données, etc.). Ce statut permet de démarrer l'activité sous 24 heures et de générer un chiffre d'affaires. L'expérience sur le terrain aide les jeunes à découvrir s'ils ont des affinités avec un domaine spécifique.

Les résultats sont significatifs : 70 % des jeunes suivis ont obtenu un emploi stable (CDI ou CDD de plus de six mois) et 25 % ont repris une formation avec de l'alternance ou un CDD de transition de moins de six mois.

Ce programme, testé depuis un an et demi, soutient une centaine de jeunes dans le Val-de-Marne.

L'accélérateur est financé par des subventions de l'état et des contrats de partenariat, notamment avec StaffMe, qui perçoit une commission pour la mise en relation des bénéficiaires avec les clients, sans affecter la rémunération des bénéficiaires.

Frédéric MARQUET – PARIS EST MARNE ET BOIS

Le territoire de Paris Est Marne et Bois a exprimé le désir de créer un pôle d'innovation, en particulier en termes d'animation des acteurs locaux, en mettant en place un accompagnement technique.

Depuis quatre ans, un effort de transversalité, de co-construction et de co-évaluation a été entrepris. Cela se manifeste par des interactions autour d'un sujet spécifique pour partager des observations et développer collectivement des solutions. L'objectif est de créer un écosystème de solutions face à certaines problématiques.

Les axes de travail sont variés, incluant notamment le rapprochement entre les écoles, les élèves et les entreprises. Comment, à partir des besoins sur le terrain, peut-on trouver des solutions ensemble ? C'est un processus long, car chaque partie provient d'un univers différent, ce qui permet de reconstruire leurs réseaux respectifs.

La dynamique mise en place s'intitule Vitawin. Pendant quatre ans, une centaine d'acteurs se sont engagés, avec une priorité donnée à la connaissance mutuelle. Des groupes de travail ont été formés, impliquant un réseau local de 140 structures. Cette structure technique vise à tisser des liens pour faire naître des solutions partagées. Cette année marque la première fois qu'un programme d'action est élaboré en collaboration avec l'Éducation Nationale. Il est issu d'un groupe désireux de s'attaquer en amont au problème du décrochage scolaire. Il s'agit d'une démarche expérimentale, qui s'ajuste en fonction des retours, en tenant compte des contraintes et des exigences de chaque secteur.

Plusieurs initiatives sont prévues, telles qu'un programme de conférences sur l'entreprise dans un sens large en partenariat avec la mission locale, l'organisation d'un forum de l'emploi avec deux collèges où des élèves de quatrième mèneront une enquête journalistique lors de rencontres avec des professionnels, et une expérimentation où un élève de troisième participera à un espace de co-working, avec les entreprises qui viendront à lui.

L'idée est que le stage de troisième constitue un parcours enrichissant pour l'élève et facilite la tâche aux entreprises. Prenons l'exemple d'un métier dans la communication : l'élève sera informé sur l'ensemble des aspects du métier et aura l'opportunité de développer son réseau professionnel.

Ces témoignages révèlent que tisser des réseaux, nouer des connaissances, établir des liens de confiance et briser les cloisonnements sont des démarches qui requièrent du temps. Dans le cas de Vitawin, c'est la collectivité qui assume le coût de ce temps de travail, en considérant cela comme un investissement. Le retour sur investissement n'est pas immédiat et il est ardu pour les structures aujourd'hui de consacrer un poste à ces enjeux, car les résultats ne sont pas directement mesurables.





Conclusion

La construction d'un lien de confiance et l'intensification du réseau sont primordiales. Deux concepts clés émergent : le premier est l'initiative de l'« allez-vers », de transcender les barrières institutionnelles et d'ouvrir les portes. Le second concerne la manière de tisser des liens entre divers professionnels et de développer la coopération et l'interdisciplinarité. Les expériences partagées soulignent la nécessité d'allouer du temps et des ressources à ces efforts. Notre société dispose d'institutions, de ressources humaines, d'experts et de professionnels dont la mission est de créer des connexions. Toutefois, le défi réside dans le fait que le retour sur investissement de ces professions n'est pas quantifiable, et nos entreprises et administrations publiques sont engagées dans des dynamiques de gestion d'emploi avec des résultats immédiatement perceptibles. Établir des connexions est un investissement qui requiert du temps et, dans un contexte de contraintes budgétaires, il est difficile de financer un poste pour soutenir un dispositif de coopération sans pouvoir mesurer son efficacité et son impact en fin d'année.

Concernant l'emploi, il est essentiel que chaque jeune découvre ce qui le rend unique. La diversité des solutions, des parcours et des propositions est cruciale, qu'il s'agisse de service civique, de formation en alternance ou de travail indépendant. Toutes sont nécessaires et distinctes, mais le défi réside dans leur lisibilité et leur accessibilité pour les jeunes.

L'ENGAGEMENT DES JEUNES

Valérie Becquet, professeure à Cergy Paris Université (EMA)



Valérie Becquet, professeur à l'université, est une spécialiste reconnue des problématiques liées à la jeunesse. Elle a consacré plus de quinze ans à l'étude des professionnels de la jeunesse, des politiques de la jeunesse et du parcours d'engagement des jeunes. Son travail de recherche avec la Sauvegarde du Val d'Oise sur le "développement du pouvoir d'agir" des personnes accompagnées souligne son expertise dans ce domaine.

L'engagement des jeunes est un sujet qui tient à cœur à Mme Becquet. Elle utilise **l'œuvre de Quentin Chaudat*** comme point de départ pour introduire ce sujet. Le graffiti, souvent perçu comme une pratique urbaine déviante ou un mode d'occupation problématique de l'espace public, est pour certains un art et un moyen d'engagement et d'expression.

L'engagement des jeunes est souvent mis en avant lors des campagnes électorales. Les jeunes sont placés au centre de toutes les promesses, mais les engagements se concentrent principalement sur les pratiques des jeunes et de leurs aînés. C'est regrettable, car cela limite la portée et l'impact de ces engagements.

Quand on parle des pratiques des jeunes, on fait souvent référence à leur présence dans les espaces publics lors de mobilisations ou de manifestations. Ces jeunes sont alors qualifiés, souvent de manière réductrice.

Il est vrai que la jeunesse est un public parfois difficile à appréhender et à captiver. Cependant, il est encourageant de constater que ce type de discours évolue et est aujourd'hui considéré comme dépassé.

Trois discours prédominants sur la jeunesse peuvent être identifiés aujourd'hui :

- **La citoyenneté défaillante des jeunes :**

Ce discours souligne que les jeunes ne s'engagent pas suffisamment et ne sont donc pas considérés comme de « bons citoyens ». Le *Livre blanc sur la jeunesse* (2001) de la Commission européenne illustre cette perspective, prônant l'application de la méthode ouverte de coordination dans le domaine de la jeunesse.

À cette époque, la Commission européenne exprimait son inquiétude face à la citoyenneté défaillante de la jeunesse, perçue comme un risque potentiel pour l'ascension de politiques extrémistes au pouvoir. La question qui se pose alors est : pourquoi le devoir de citoyenneté suscite-t-il moins d'intérêt chez les jeunes ?

- **L'idée d'une citoyenneté désirée :**

Ce discours, à l'opposé du précédent, met en avant l'idée que les jeunes veulent s'engager. Il est souvent retrouvé dans les discours des politiques publiques. Par exemple, Luc Ferry, ancien ministre de la Jeunesse, de l'Education nationale et de la Recherche, a mis en place le dispositif « Envie d'agir » pour encourager et soutenir l'engagement des jeunes de onze à vingt-huit ans dans les domaines humanitaire, civique, culturel ou sportif. Cependant, ce discours soulève des questions sur l'accompagnement des jeunes qui souhaitent s'engager : doit-on intervenir pour les orienter, encadrer cet engagement, ou doit-on les laisser progresser et s'en sortir seuls ?

- **La citoyenneté des jeunes :**

Ce discours met l'accent sur la nécessité pour les jeunes de s'investir dans leur citoyenneté. Il souligne que les personnes de plus de 30 ans sont de bons citoyens et sont plus responsables envers leurs devoirs. Cette vision marque une sorte de rupture d'âge entre les jeunes et les trentenaires.

Ces discours, bien que différents, soulignent tous l'importance de l'engagement des jeunes dans notre société. Depuis l'émergence des politiques de jeunesse axées sur la citoyenneté dans les années 90, leur influence et leur répétition n'ont cessé de croître. Cependant, il est crucial de porter autant d'attention aux discours qu'aux pratiques, entre lesquels un véritable écart s'est creusé.

*Retrouvez l'œuvre à la page 17.

TABLE RONDE SUR LA JEUNESSE ET LA CULTURE

Cette table ronde a pour objectif d'explorer le lien entre la jeunesse et la culture. Trois acteurs clés du secteur culturel sont invités à présenter leurs initiatives et à partager leurs expériences. Leur participation souligne l'importance de l'engagement des jeunes dans le domaine culturel.

L'association « Apprends-moi à voler »

Rémy Devisch, président de l'association "Apprends-moi à voler", est un passionné d'aviation légère. À l'âge de 22 ans, il a obtenu son brevet de pilote privé à l'École nationale de l'aviation civile à Toulouse, une étape nécessaire pour devenir contrôleur aérien. Aujourd'hui, il exerce cette profession à l'aéroport Roissy Charles de Gaulle.

L'obtention de ce brevet a été une expérience inoubliable pour Rémy. Il partage aujourd'hui sa passion en faisant voler ses proches et en offrant à des enfants en situation de handicap l'opportunité de survoler différents lieux de l'Île-de-France.

La naissance de l'association

L'association « Apprends-moi à voler » est née de la volonté de Rémy de partager sa passion pour l'aviation. Chaque année, l'association offre des baptêmes de l'air à des enfants handicapés et, depuis trois ans, à des enfants artistes.

L'idée de créer cette association est venue à Rémy lors d'une compétition aérienne, le "Rallye aérien étudiant", organisée par une école de commerce. Lors de cette compétition, une journée était dédiée au handicap, et les participants devaient faire voler des enfants artistes lors de petits baptêmes de l'air.

Rémy ne savait pas comment appréhender ce baptême de l'air, car il avait toujours fait voler des personnes « valides » et n'avait jamais été confronté à un enfant handicapé. Cette appréhension provenait surtout de la situation, ne sachant pas comment cet enfant allait se comporter à bord d'un avion.

Finalement, l'expérience s'est très bien passée, l'enfant prénommé Théo, posait des questions précises sur l'avion, que même une personne valide n'avait pas demandé. Il y avait une réelle différence entre le début et la fin du vol. Theo était un enfant assez réservé qui ne parlait pas beaucoup au début du vol et qui s'est ouvert à la suite de cette expérience qui lui avait donné le sourire aux lèvres.

Rémy a alors réalisé que sa passion pour l'aviation pouvait apporter du bonheur aux autres, et il a décidé de créer son association.

Pour financer leur projet, Rémy et son ami Florent Soubeyran ont sollicité des dons auprès de la Mairie de Vincennes et des commerçants locaux. Grâce à leur soutien, ils ont pu lancer leur association et offrir un baptême de l'air à quatre enfants lors de la première session.

Pour continuer l'aventure

Avec l'espoir d'obtenir davantage de fonds et de sponsors, Rémy et Florent envisagent de faire voler un maximum d'enfants et de réaliser leur rêve : organiser un tour de France du handicap. Ce projet, prévu sur dix jours, permettrait de faire voler des enfants de toute la France.

« Un vol dure 30 minutes, l'aviation n'est pas accessible à tout le monde. Voler seuls ne nous intéresse pas, mais partager une passion et créer du bonheur nous anime. Faire voler un enfant, c'est déjà un pur bonheur, mais faire voler un enfant qui n'a jamais vu un avion, c'est un niveau supérieur. Le sourire de ces enfants, leurs questions, leurs émotions sont des moments inoubliables et une satisfaction personnelle indescriptible », témoigne Rémy.



Été 2020, en Bretagne, Noé et Elouan ont survolé la Région avec Rémy et Florent.

L'association « Cultures du Cœur »

Cultures du Cœur, un réseau engagé, vise à démocratiser l'accès à la culture pour tous, en particulier pour ceux qui traversent des situations difficiles. Avec près de deux décennies d'existence, l'association a bénéficié de la contribution durable de Françoise Souweine, qui a longtemps occupé le poste de trésorière.

Aujourd'hui, grâce à l'engagement des acteurs sociaux qui jouent le rôle de médiateurs, mobilisent les publics, assurent un accompagnement et une sécurisation, et travaillent à la compréhension, Cultures du Cœur facilite l'accès à la culture pour tous.

Lydie Bimont, directrice des Cultures du Cœur du Val-de-Marne, en lien avec le thème de la jeunesse, rapporte souvent que ses partenaires sociaux expriment des préoccupations concernant le bien-être actuel des jeunes. Ils ont besoin de retrouver l'espoir et de se mobiliser, car il n'est pas toujours facile de trouver ses repères.

Depuis 2018, l'association s'intéresse à la question de la remobilisation des jeunes dans les quartiers. Comment engager un dialogue avec une jeunesse qu'il est difficile de mobiliser? Pourtant, ce public a un accès quasi illimité à la culture grâce aux technologies à leur disposition. Ils écoutent de la musique très fréquemment, ont accès à un large choix de films et utilisent toutes les formes artistiques. Cependant, ils ne se déplacent pas nécessairement souvent et il peut être rapidement compliqué de les sortir de leur zone de confort en les faisant se déplacer à l'extérieur de leur environnement quotidien.

L'association a donc décidé de dialoguer avec des acteurs de terrain : éducateurs, animateurs et professionnels qui les connaissent bien, afin de mettre en place des projets leur permettant de s'ouvrir aux autres. Entre 2018 et 2020, l'association a choisi de développer une action appelée « Rejoins ton projet », qui a permis de mettre en place une série de stages autour des métiers de la culture. Le but de cette démarche était de leur faire découvrir les métiers qui font vivre le spectacle en coulisse.

L'association a organisé six stages qui ont eu un impact important sur les jeunes de moins de 30 ans. Ces stages s'adressent à des personnes très isolées qui ont besoin de redémarrer leurs projets. Il y a aussi des personnes allocataires du RSA ainsi que des personnes de plus de 30 ans qui avaient besoin de retrouver des repères au sein de la société.

Ces stages se sont déroulés dans le cadre de l'Expo Bavarde, dans les locaux de la ressourcerie du spectacle à Vitry-sur-Seine. Lors de ces stages, un mini Escape Game a pu être créé toujours en partenariat avec la ressourcerie du spectacle. L'Escape Game était un décor de théâtre en miniature dans lequel on entre. Il est aujourd'hui déployé dans les quartiers du Val de Marne et permet d'attirer les jeunes à aller vers l'expo et ensuite intégrer le projet d'insertion.

L'association propose aussi des stages d'immersion, dans les métiers du sport avec l'objectif d'aller jusqu'au JO 2024 et de créer ensemble un outil. Le dernier projet « Num&art » qui touche aussi à la jeunesse a été initié grâce aux partenaires culturels. Ils ont créé cette action qui touche les familles en partenariat avec Emmaüs Connect, mais aussi tous les acteurs, les partenaires culturels de toutes les villes du Val de Marne pour permettre à des familles de vivre un parcours culturel en famille.

Les membres de l'association viennent de développer une action liée au numérique sur demande des parents qui souhaitent aborder le sujet de l'hyper-parentalité. L'hyper-parentalité n'est ni une maladie, ni un désordre, mais une tendance, celle de parents très exigeants vis-à-vis d'eux-mêmes, qui ont décidé de mettre au monde non pas un enfant, mais un enfant heureux et destiné à le demeurer jusqu'à la fin de leur vie. Ces rencontres permettent des échanges afin de comprendre le cheminement de pensée de chacun des partis.



La Maison des Arts de Créteil (MAC)

la Maison des Arts de Créteil propose un accompagnement des animateurs par du tutorat afin de mettre en place des projets qui fassent sens avec la jeunesse. Cet accompagnement est essentiel et a permis en 2021, avec l'aide de la direction de la jeunesse de Créteil, d'initier des formations pour les animateurs et les directeurs de centre. Le deuxième axe, tout aussi important est d'ouvrir à tous les portes de la Maison des Arts de Créteil (MAC) de la maternelle à l'université. La MAC travaille beaucoup avec la direction de la jeunesse du Val de Marne en partenariat transverse, avec qui, ils mettent en place des politiques d'actions culturelles pour permettre aux jeunes de se sentir chez eux.

Mireille Barucco, secrétaire générale à la Maison des Arts de Créteil exprime que l'idée de cette table ronde est de proposer des projets emblématiques avec les participants :

- **Profil d'avenir** : Il s'agit d'un dispositif de remédiation et d'insertion sociale et professionnelle proposé aux jeunes dans le cadre du dispositif "quartier jeune solidaire". Ce dispositif permet, grâce à la mission locale, de proposer à des jeunes en décrochage de passer deux semaines en immersion à la MAC avec des professionnels, des intervenants artistiques et une équipe de médiateurs qui accompagnent leur projet. Au cours de leurs stages, ils vont explorer plusieurs typologies artistiques (la mise en situation professionnelle), ils bénéficieront également d'un coach vocal ainsi que d'une compositrice qui travaillera sur l'écriture avec eux. Ces travaux seront mixés et enregistrés en quinze jours. Les objectifs de ce dispositif sont l'estime de soi, l'inclusion collective et la confiance en soi. L'idée principale est d'ouvrir les portes de la culture à tous.
- **Génération 2050** : Il s'agit d'un projet qui s'articule autour des arts de la scène et du numérique. L'idée est de se rassembler pendant une semaine, sous la responsabilité d'un collectif artistique représenté par un metteur en scène, une réalisatrice, une équipe technique et un chorégraphe. Cela consiste à écrire une fiction à travers les éléments et les techniques du spectacle vivant, puis à la réaliser et à la tourner avec eux. L'objectif est d'écrire une proposition artistique à la MAC. Les résultats de ce projet sont plusieurs films séquencés d'une dizaine de minutes et des podcasts où chacun a pu exprimer la question de cet engagement.

La direction de la jeunesse de Créteil et la MAC ont initié l'année dernière des formations pour les animateurs et les directeurs de centres culturels. L'idée est d'être dans une école du dialogue et de l'échange. Pour être sûr des pratiques artistiques qui font écho aux publics jeunes et de construire de manière pertinente et généreuse un espace dédié au spectacle sur plateau mais pas que. La question de l'expérience à vivre au sein de la MAC est très importante.



ZOOM SUR ...

Quentin Chaudat, un artiste passionné, a commencé sa carrière en tant que graffeur, une passion qu'il a exprimée sur les murs de nos espaces publics. Il a ensuite complété son parcours académique à l'École des Beaux-Arts de Paris.

Le graffiti, une activité qui s'apparente à la calligraphie, permet à chaque artiste d'exprimer un style personnel et une signature unique. Les réalisations sont donc propres à chaque graffeur, reflétant sa manière de faire et sa personnalité.

Le street art a été mis à l'honneur lors de la biennale de l'Udaf du Val-de-Marne. Quentin a créé une œuvre de street art en direct pendant les interventions de ce colloque. Pour la réaliser, l'artiste a utilisé un nuage de mots qui lui a permis de reproduire ce qu'il désirait. Au fur et à mesure du colloque, il a inscrit des termes en lien avec les divers thèmes de la journée, qui ont formé l'œuvre finale.

Cette œuvre est désormais exposée dans l'une des salles de réunion de l'Udaf du Val-de-Marne, témoignant du travail réalisé dans le cadre de la biennale.



Quentin Chaudat, artiste



PRÉCÉDENTES PUBLICATIONS



N°1. L'avenir du bénévolat : l'engagement associatif de demain ... Quelle place pour la relève associative ? - Décembre 2016



N°2. Accès aux droits et aux soins : une responsabilité partagée - Décembre 2017



N°3. Proches aidants : Quelles réalités ? Quelles capacités à agir ? - Mars 2019



N°4. Nouvelle place de l'enfant et accompagnement des parents - Novembre 2020

Tous les numéros sont disponibles sur notre site internet :
www.udaf94.fr - Rubrique Publications



UNIS POUR LES FAMILLES

Directeur de publication : Françoise Souweine

Comité de rédaction : Christelle Dos Santos, Mohamed Gomidh, Priyonto Zaman

Juin 2024

Udaf du Val-de-Marne

4a boulevard de la gare, 94470 Boissy-Saint-Léger

01 45 10 32 32 — udaf94@udaf94.fr

www.udaf94.fr